

1 Catésiens Morts pour la France en 1923

1 Non inscrits sur le Monument aux Morts de Le Cateau

Page	Noms et Prénoms	Né à	Date O	Date +	Age	Lieu décès
1219	DEHOVE Auguste	Le Cateau	10/07/1902	22/09/1923	21	Düsseldorf (D)

1923 DEHOVE Auguste Victor

Pas de fiche Mémoire des Hommes

Né le 10 juillet 1902 à 15 heures à Le Cateau, 43 rue Genty.

Né Dupret, reconnu et légitimé Dehove par le mariage de ses parents le 21 mars 1903 à Le Cateau

Profession Employé

Domicilié à Le Cateau

Fils de Dehove Auguste, Fileur, 25 ans (O1877).

Et de Dupret Victorine, ouvrière de fabrique, 21 ans (O1881). (Soigneuse au décès de son fils)

Domiciliés à Le Cateau, 5 Rue du Traité.

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 1534 **Classe** 1922

Grade et corps Soldat de 2^e classe, secrétaire d'Etat Major au G.Q.G. de l'Armée du Rhin, au 30^e Escadron du Train des Equipages

Mort pour la France Suite à maladie le 22 septembre 1923, à 20 heures, à l'âge de 21 ans, à Düsseldorf (Allemagne)

Transcription N° 110 à Le Cateau

Sépulture cimetière de Le Cateau, caveau familial.

Monument aux Morts de Non inscrit

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 30^e Escadron du Train des Equipages le 10 novembre 1922 Occupation en pays Rhénan, occupation de la Ruhr (Allemagne). Décédé le 22 septembre 1923 à Le Cateau.

Morphologie: Cheveux châtain ; yeux marrons; front vertical; nez rectiligne; visage rond; taille 1m64; Signes particuliers: lobe de l'oreille collé, brûlure à la jambe droite; Degré d'instruction générale 3.

N° 110 Acte de transcription de Décès de DEHOVE Auguste

Le vingt deux septembre mil neuf cent vingt trois, huit heures du soir, Auguste Victor Dehove, vingt et un ans, soldat au 30^e Escadron du Train des Equipages à Düsseldorf (Allemagne) né au Cateau le dix juillet mil neuf cent deux, fils de Auguste Dehove, fileur, et de Victorine Dupret, soigneuse son épouse, domiciliés au Cateau; Célibataire, est décédé au domicile de ses parents 5 Rue du Traité. Dressé le vingt quatre septembre mil neuf cent vingt trois, onze heures du matin sur la déclaration de Auguste Dehove, quarante cinq ans, fileur, demeurant au Cateau, père du défunt et de Charles Dupret, quarante huit ans, journalier demeurant au Cateau qui, lecture faite, ont signé

avec Nous, Ulysse Claisse, maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil. Suivent les signatures.

Localisation du lieu du décès

Le Cateau: Département du Nord, Arrondissement de Cambrai, Canton du Cateau.

Funérailles

Extrait du journal Caudrésis-Catésis du 23 septembre 1923

Mardi 25, dans la matinée, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse affluence, les funérailles de M. Auguste Dehove, soldat de 1^{ère} classe au 30^e Escadron du

train des équipages, secrétaire d'Etat major au grand quartier général de l'armée du Rhin à Düsseldorf, décédé le samedi 22 septembre, au Cateau, au cours d'une permission, à l'âge de 21 ans. Un sous-officier de l'Etat major de l'armée du Rhin, une délégation du patronage laïque ainsi que tous les soldats en permission au Cateau, avaient tenu à accompagner leur camarade à sa dernière demeure. Au cimetière, le discours suivant fut prononcé par M. Roger Casse, sous-officier à l'Etat-major de l'armée du Rhin :



Le quartier général de l'armée française du Rhin vient d'être cruellement frappé en apprenant la mort du soldat Debœuf.

Le soldat Debœuf pouvait être pris comme exemple par sa gentillesse, son esprit de camaraderie et de discipline.

Il avait su, par ses qualités, obtenir de ses chefs la plus grande confiance.

Debœuf nous a quitté il y a à peine 6 jours content, joyeux à la pensée d'aller se reposer quelques jours au sein de sa famille, récompensé d'un succès. Helas ! la mort cruelle nous a séparer à jamais de lui.

Tous ses chefs ainsi que tous ses camarades avaient particulièrement apprécié la manière de servir du soldat Debœuf ; il était digne de porter les meilleures qualités de soldat de 1^{re} classe qui lui avaient été accordées.

ses pensées allaient toujours vers ses stents, il ne pensait qu'à son avenir, que je prévoyais brillant sur la courroie et l'énergie de ce brave soldat étaient au-dessus de tout éveil.

C'est donc au nom du commandant du quartier général, des officiers et de tous ceux qui l'ont connu, que j'adresse au soldat de 1^{re} classe Debœuf, un dernier et supreme adieu, et à sa famille si chères condoléances et de toute plus vive sympathie.

L'occupation de la Rhénanie par la France

L'occupation de la Rhénanie après la Première Guerre mondiale fait partie des clauses du traité de Versailles négocié entre les Alliés.

À la suite de l'armistice de la Première Guerre mondiale, les forces de l'Entente occupent une partie du territoire allemand de fin 1918 jusqu'en 1930 et la France administre le territoire du Bassin de la Sarre jusqu'en 1935.

Le 1^{er} décembre 1918, des éléments des 8^e et 10^e armées françaises franchissent la frontière franco-allemande, 21 divisions au total doivent occuper la zone Landau-Gerolstein-Königstein. Des divisions complémentaires sont en outre placées en réserve dans la région de Neunkirchen (3 divisions), mais surtout en Lorraine et en Belgique (30 divisions).

Le traité de Versailles prévoyait une présence militaire des Français, des Britanniques, des Américains et des Belges sur la rive gauche du Rhin et une partie de la rive droite à partir de janvier 1920 et pour une période de 5 à 15 ans suivant les territoires. Les Français héritaient à la fois de la plus grande des zones d'occupation qui s'agrandit encore avec le retrait rapide des États-Unis ainsi que de la direction de la Haute commission interalliée aux territoires rhénans (HCITR), de la présidence de la Commission de gouvernement de la Sarre mandatée par la SDN, ainsi que celle de Memel et de la Haute-Silésie.

Les effectifs des forces occupantes dans l'armée française du Rhin créée en octobre 1919 étaient au nombre de 100 000 hommes dans les territoires rhénans dans les périodes les plus calmes. Le maximum de militaires est atteint en mai 1921 lors de la première occupation de la Ruhr (de

Duisbourg sur le Rhin à Dortmund à l'est et de la Lippe au nord jusqu'à Düsseldorf au sud) avec 250 000 soldats dont 210 000 Français.

Précédée par l'occupation de la Rhénanie, qui lui sert de base de départ, l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises et belges en 1923 et 1924 est la conséquence du retard pris par le gouvernement de la République de Weimar, dirigé par Wilhelm Cuno, dans le paiement des dommages de guerre prévus par le traité de Versailles.

À partir du 11 octobre 1924 et jusqu'au retrait total des forces françaises d'Allemagne le 30 juin 1930, le général Adolphe Guillaumat commande l'armée d'occupation du Rhin et exerce le commandement supérieur des forces alliées des territoires rhénans.



◀ Le général Adolphe Guillaumat avec le drapeau de la France devant la porte du Deutschhaus le 30 juin 1930.

► La population allemande, et rhénane en particulier, ressent cette occupation comme une souillure. De là naissent les thématiques propagandistes de la Honte noire — liée à la présence des troupes coloniales françaises — et au sort que réservera le régime hitlérien aux « bâtarde de Rhénanie », enfants métis nés des unions de soldats noirs et d'Allemandes

Troupes françaises dans la ville de Dortmund



Bundesarchiv, Bild 102-00770
Foto: o. Ang. | Oktober 1924

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Mairie de Le Cateau;; Cartographie IGN Géoportail; Texte occupation : Wikipédia ; Photos Bundesarchiv 1924.

